

JACQUES DERUYTS

(1862-1945)

1885

JOSEPH-GUSTAVE-JACQUES DERUYTS est né à Liège, le 18 mars 1862 dans une famille de musiciens ; son grand-père Jean-Jacques et son père Gustave furent en effet compositeurs de musique. Après des études à l'Athénée royal de Liège, d'où il sortit en 1878 porteur du certificat d'humanités grecques-latines, il s'inscrivit à l'Université dans la section des sciences physiques et mathématiques. Cette section était alors peu fréquentée, car les futurs professeurs de mathématiques préféraient s'inscrire à l'École normale des sciences annexée à l'Université de Gand. Reçu docteur en sciences physiques et mathématiques en 1883, il devint assistant du professeur Pérard et suppléa celui-ci dans l'enseignement de la physique expérimentale.

En 1885, il fut chargé du cours de compléments d'analyse supérieure, qu'il céda en 1924 à Louis Fouarge. De 1894 à 1911, il fit le cours d'éléments d'analyse mathématique à la section des arts et manufactures. En 1897, il fut chargé du cours d'analyse supérieure. De 1902 à 1911, il fit le cours de géométrie supérieure, succédant dans cet enseignement à son frère François, disparu prématurément. Enfin, en 1911, lors du passage à l'éméritat de J. Neuberg, il eut dans ses attributions les cours de calcul infinitésimal et d'algèbre supérieure de la candidature. Nommé professeur ordinaire en 1893, il fut promu à l'éméritat en 1932.

A l'Université, Deruyts avait eu comme maîtres Eugène Catalan et Constantin Le Paige. C'est sans doute sous l'influence du premier qu'il fit des recherches sur les couples de polynômes conjugués ; les résultats qu'il obtint furent utilisés par Burkhardt. Sous l'influence du second, il s'attaqua à la théorie des formes algébriques et c'est dans celle-ci qu'il devait laisser une marque profonde. Avant lui les mathématiciens avaient surtout étudié les formes binaires. Deruyts s'attaqua immédia-

tement aux formes à un nombre quelconque de variables, faisant faire à la théorie des progrès essentiels. L'importance des résultats obtenus fit qu'il fut élu correspondant de l'Académie royale de Belgique à l'âge de 28 ans, en 1890. Il en devint membre en 1892 et présida cette savante compagnie en 1909. Nous ne nous appesantirons pas plus longuement ici sur les travaux de Jacques Deruyts, nous renverrons pour plus de détails à la notice que nous lui avons consacrée dans *l'Annuaire de l'Académie royale 1949*, pp. 21-34. Ajoutons que Deruyts était membre de la Société royale des sciences de Liège, membre honoraire du bureau de la Société mathématique de France (1914), membre d'honneur de l'Association des ingénieurs sortis des Ecoles de Liège (A.I.Lg.). Il était grand officier de l'ordre de Léopold et grand officier de l'ordre de la Couronne.

Deruyts fut un professeur éminent, aimant enseigner, à tel point qu'il souffrit beaucoup de son passage à l'éméritat. Il considérait celui-ci suivant sa propre expression comme un malheur et nous eûmes beaucoup de peine à le consoler.

Jusqu'en 1911, Deruyts fit au doctorat en sciences physiques et mathématiques les cours d'analyse supérieure, de géométrie supérieure et de compléments d'analyse supérieure, c'est-à-dire les cours de base du doctorat. Ces cours avaient lieu les mardi, jeudi et samedi après-midi, de manière à permettre à des instituteurs et à des régents d'y assister. Rappelons qu'un de ces instituteurs, Fairon, devint plus tard professeur à l'Université. A une leçon d'analyse supérieure, faisait suite soit une leçon de géométrie supérieure, soit une leçon de compléments d'analyse. Il nous souvient qu'avant d'entreprendre la démonstration d'un théorème d'analyse, Deruyts nous indiquait les grandes lignes de la démonstration. Nous croyons le voir encore nous dire : On a ceci, on va faire cela et nous obtiendrons tel résultat. Ses yeux brillaient, on voyait qu'il sentait profondément la beauté de cet art un peu ésotérique qu'est la mathématique.

Les deux leçons étaient séparées par un repos d'une dizaine de minutes que le professeur passait souvent au milieu de nous, nous racontant des anecdotes touchant l'Université. L'une d'elles, nous semble-t-il, mérite d'être rappelée. J.-B. Brasseur (1802-1868), qui créa le cours de géométrie supérieure, exposait à ses élèves les résultats de Quetelet et Dandelin que les mathématiciens français appelaient les théorèmes belges sur les coniques. A la fin d'un exposé, il se serait écrié : « Comme c'est beau ces théorèmes, on donnerait bien deux francs pour les avoir trouvés. » Nous connaissions ainsi les petits travers des anciens maîtres de l'*Alma Mater*.

En 1940, il y avait cinquante ans que Deruyts appartenait à l'Académie. Le secrétaire perpétuel de l'époque, le baron Marc de Sélys Longchamps, nous fit remarquer que ce fait était assez rare pour que l'on organise une manifestation. Il nous demanda de pressentir Deruyts. Malgré notre insistance, ce fut un non catégorique, mais peu de temps avant la séance de l'Académie, sa nièce, qui habitait avec lui depuis la mort de sa femme, me fit savoir que son oncle avait changé d'avis. C'est ce que celui-ci nous confirma lors de la visite que nous lui fîmes immédiatement. A cette époque, le premier mardi de mai, la séance mensuelle de la classe des sciences avait lieu le matin et la séance des trois classes l'après-midi. Un déjeuner réunit à midi quelques confrères sous la présidence de l'égyptologue Capart, alors président de l'Académie. La verve étincelante de Capart en rendit l'atmosphère extrêmement sympathique. L'après-midi, dans une courte allocution, nous retraçâmes les principales étapes de la vie de Deruyts et celui-ci répondit évoquant des souvenirs de ses anciens confrères (*Bulletin de la Classe des sciences*, 1940, pp. 183-188). Le vendredi suivant, la Belgique était envahie !

Lorsque Deruyts eut 80 ans, nous proposâmes à la Faculté que le doyen et le secrétaire aillent le féliciter, mais la Faculté décida que ceux de ses membres qui avaient été ses élèves accompagneraient le Bureau. Pressenti par sa nièce, Deruyts répondit : « Godeaux et sa femme peuvent venir, mais je ne veux pas voir les autres. » Nous y allâmes quand même tous et fûmes très bien reçus. Le plus ancien d'entre nous, Dehalu, prononça quelques mots de circonstance et Deruyts fut très ému lorsqu'il sut que la tombe de sa femme avait été fleurie. A la suite de nous ne savons quel exploit de la Résistance, le couvre-feu avait été fixé à sept heures par l'occupant, et Deruyts quelques jours plus tard fit la réflexion : « Quel dommage que nous étions punis, ils seraient restés jusqu'à onze heures. »

Ce n'est pas sans émotion que nous évoquons ces souvenirs ; ils nous semblent montrer que notre regretté collègue fut un homme de devoir, parfois buté, mais au fond très bon.

Deruyts s'était marié tard, la quarantaine sonnée et n'avait pas eu d'enfant. Il ne connaissait pas la jeunesse et dans les délibérations de candidature, ses collègues avaient parfois l'impression qu'il était trop dur, bien qu'il fût très scrupuleux dans sa manière de voter. Quoi qu'il en soit, lorsque nous rencontrons de ses anciens élèves, dont beaucoup furent aussi les nôtres, ils nous parlent de leur ancien maître avec une respectueuse admiration.

Le 5 juillet 1945, Deruyts s'est éteint à Liège. Il avait connu la période des bombes volantes et avait dû vivre dans une cave mal chauffée, dans les conditions que l'on devine. Il avait beaucoup souffert.

Terminons en rappelant qu'à la mort de son frère François, en 1902, un legs fait à l'Académie permit à celle-ci de créer un prix perpétuel pour la géométrie supérieure. Par son testament, un nouveau legs créa un prix pour l'analyse supérieure. Ainsi se trouve perpétué le souvenir de la production mathématique de deux frères qui furent étroitement unis. Tous deux ont bien servi l'Université et le pays.

L. GODEAUX.

PUBLICATIONS

Voir *Liber memorialis*, 1936, t. II, pp. 261-264.